



Le75011.fr

« Jean et Béatrice » : une comédie aigre-douce à la Folie Théâtre

Photos : Alain André

Chasseur de prime, Jean relève le défi de Béatrice d'abord par appât du gain.

Longs cheveux qui tombent sur des hanches se mouvant sensuellement, Béatrice attend un homme en croquant dans une pomme. Aucun doute n'est permis pour le spectateur, la limite du fruit défendu est déjà franchie. La solitude et l'ennui se sont installés et il s'agit désormais de tenter de s'échapper.

Partout dans le théâtre, une affiche sibylline aux murs. C'est un clin d'œil amusant à l'annonce que Béatrice, jeune héritière, a placardée dans toute la ville : une récompense est promise à l'homme qui saura l'intéresser, l'émouvoir et la séduire. Les prétendants échouent tous, jusqu'à l'arrivée de Jean. Chasseur de prime, il ne vient que pour la récompense et le défi. Un chassé-croisé entre deux êtres en souffrance commence.

Obsédé par les billets

Béatrice parle sans cesse, s'invente un passé mirifique qu'elle n'a pas vécu et des jeux dangereux. Jean se mure dans le silence et les secrets, donne des réponses laconiques et promène une valise dont il refuse de révéler le contenu. Quelle fuite en avant est la plus pathétique ? Vomi de paroles superficielles ou faux mystère qui n'a plus rien de charmant ? Elle est aussi hystérique et narcoleptique. Il est flegmatique et obsédé par les billets de 20 €. Autant d'échappatoires chimériques.



De manières très différentes, ils expriment tous deux un manque insoutenable. Elle s'aveugle d'illusions, lui les écrase avant même qu'elles naissent. Pour Béatrice, il n'y a pas de doutes, c'est d'amour qu'elle a besoin. Quitte à forcer Jean à l'aimer. Lui l'a bien séduite de force, pour toucher la récompense. Mais voilà, ils ne sont plus capables de ressentir quoi que ce soit.

Malgré quelques longueurs, le spectateur reste tenu en haleine.

Abîme de désespoir

Jean raconte qu'il « rêve qu'on [lui] ouvre la poitrine, et il n'y a rien dedans ». Béatrice affirme : « Dans ma bouche, c'est le désert du Nevada. L'émotion pousse dans l'humidité, comme les champignons ». Hélène Lebarbier confère à ce texte une dimension nouvelle : au-delà d'aimer, c'est peut-être d'exister que les personnages ont besoin.

Les acteurs ne sont pas toujours crédibles et, étrangement, cela sert le propos : les personnages jouent à être amoureux, sans jamais l'être. Il n'est pas question pour le spectateur d'être lui-même intéressé, ému et séduit. Il est pourtant tenu en haleine par quelques pics de tension extrême, Jean menaçant Béatrice d'un couteau par exemple. Si le texte tire un peu en longueur vers la fin, c'est peut-être parce que le spectateur souhaite une fin heureuse, mais qu'ici il n'y a qu'un abîme de désespoir, enveloppé dans une mise en scène et un jeu sensuels et grisants. Le contraste, réussi, dérange et met mal à l'aise. Tant mieux.

Marie Gerhardy